

Sous la direction de Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos
Édition scientifique par Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et
Pierre Vaisse

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Lucien Pissarro, *Lettre adressée aux Temps nouveaux*, 1895

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art
Lieu d'édition : Paris
Publication sur OpenEdition Books : 5 décembre 2017
Collection : Hors collection
ISBN numérique : 978-2-917902-86-8



<https://books.openedition.org>

Référence numérique

Fraixe, Catherine, et al., éditeurs. « Lucien Pissarro, Lettre adressée aux Temps nouveaux, 1895 ». *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre*, Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014, <https://doi.org/10.4000/books.inha.5670>.

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2024.

Le format PDF est diffusé sous Licence OpenEdition Books sauf mention contraire.

Lucien Pissarro, *Lettre adressée aux Temps nouveaux*, 1895

Introduction par Anne-Marie Bouchard

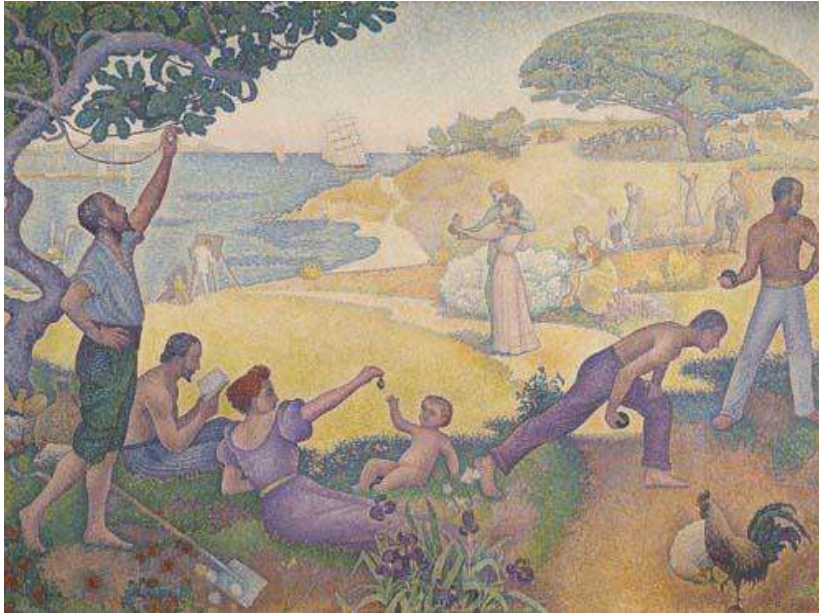
Rares sont les militants politiques ne se préoccupant pas des arts sous la Troisième République, mais la nature et la portée de cet intérêt sont sources de contrastes et de polémiques. Ce texte de Lucien Pissarro (1863-1944) témoigne de l'acceptabilité relative d'une large part du discours fondamental sous-tendant l'art social dans le milieu des arts visuels. Dans sa lettre, Pissarro réagit à un article de Charles-Albert paru dans le précédent numéro des *Temps Nouveaux* (23-29 novembre 1895), dans lequel ce dernier s'insurgeait contre une brochure de Jean Baffier (BAFFIER 1895) critiquant la campagne de Geffroy pour un Musée du soir ; Charles-Albert défendait sa foi dans un art moderne et fraternel dans une société qui aurait banni la propriété et l'autorité.

Pissarro, père et fils, de même que Paul Signac, pourtant tout trois fort sensibles aux problématiques sociales et intégrés dans les milieux anarchistes, se montrent récalcitrants à associer, de manière directe et exclusive, le concept d'art social à leur production. Dans ce texte, Lucien Pissarro pousse plus loin encore l'expression de son scepticisme en faisant valoir qu'il est d'abord nécessaire d'œuvrer à l'éducation du peuple qui, tenu trop longtemps dans l'ignorance générale, et dans l'ignorance du Beau en particulier, n'a pas les capacités pour apprécier l'effort social des artistes. En un sens, Pissarro soulève ici un problème élémentaire : le premier effort fait en faveur de l'art social doit-il venir de l'art ou du social ? Sur cette base, Pissarro conclut que le fait pour les artistes de ne pas compromettre leur liberté de création par une politisation des œuvres contribue au relèvement de la connaissance esthétique du peuple, ce jeu dialectique prouvant une nouvelle fois toute la difficulté sémantique que représente cette association de deux mots fort connotés dans l'esprit des intellectuels et des artistes de la fin du siècle.

Pour autant, ces artistes ne se retiennent pas de s'approprier les concepts et le vocabulaire employés par les anarchistes pour analyser ou qualifier l'actualité « révolutionnaire » à des fins de caractérisation de leur production et pour signifier leur conviction que leur art est d'ores et déjà social. À titre d'exemple, l'usage fait par Signac du terme révolutionnaire pour parler des impressionnistes, laisse la rédaction de *La Révolte* pantoise, cette dernière manifestant son désaccord dans une note de la

rédaction à même l'espace consacré au texte du peintre (« Variétés. Impressionnistes et révolutionnaires », 13-19 juin 1891, p. 3-4). Cette appropriation, misant sur un ensemble de métaphores entre artistes et travailleurs ou entre luttes contre les institutions culturelles officielles et luttes antiautoritaires, est centrale dans la construction d'une identité sociale pour les artistes militants, sans parvenir à convaincre les anarchistes.

1. Paul Signac, *Au Temps d'harmonie. L'âge d'or n'est pas dans le passé, il est dans l'avenir*



1894-1895, huile sur toile, 300 x 400 cm, Montreuil, mairie.

Lucien PISSARRO, « Art et société », *Les Temps nouveaux*, n° 32, 7-13 décembre 1895, p. 1.
Ce 25 novembre 1895

- 1 Camarades,
- 2 Nous cherchons la vérité, n'est-ce pas ? Permettez-moi donc de vous exposer les réflexions que me suggère l'article *Art et Société* du dernier numéro des *Temps Nouveaux*. Ainsi que vous, je crois qu'il ne peut y avoir de développement intégral de l'individu artiste que par le communisme libertaire. Nous sommes d'accord sur ce point, mais je trouve que vous êtes dans l'erreur quant à votre conception de la production artistique.
- 3 La distinction que vous établissez entre "l'Art pour l'Art" et l'Art à tendance sociale n'existe pas. Toute production qui est réellement une œuvre d'art est sociale (que l'auteur le veuille ou non), parce que celui qui l'a produite fait partager à ses semblables les émotions plus vives et plus nettes qu'il a ressenties devant les spectacles de la nature.
- 4 Suivant les idées que vous exprimez, vous semblez établir des hiérarchies d'œuvres, hiérarchies basées sur leur utilité directe de propagande. Je ne crois pas que cela soit vrai. Telle œuvre conçue exclusivement en vue de la pure Beauté fera plus pour

l'intellectualité humaine que nombre d'autres qui ont la prétention d'enseigner, parce que cette œuvre de pure beauté aura élargi la conception esthétique d'autres individus.

- 5 Je crois aussi que ces idées sont contraires à la théorie de l'autonomie individuelle. En effet, je puis être gêné moralement dans mes conceptions si je puis croire qu'il est mieux de produire dans telle tendance que dans telle autre. Vous admettez bien cette absolue liberté pour l'artiste dans la société future. Alors pourquoi ne pas l'admettre dans tous les temps ? Le vrai est toujours le vrai. Il ne faudrait donc pas peindre de paysages ? Car je vois guère [*sic*] le paysage anarchiste ! Du moins je le vois clairement, mais pas pour le choix du sujet. Corot, Monet, Pissarro, etc., en ont fait en l'interprétant de façon nouvelle et démolissant par cela même les conventionnelles esthétiques en honneur.
- 6 Grave, dans son dernier et beau livre, dit que le vrai savant n'est pas celui qui étudie pour acquérir honneurs et argent, mais bien celui qui étudie pour savoir toujours davantage sans autre préoccupation. C'est très juste, mais l'est-ce moins pour l'artiste ? Sa constante recherche ne doit-elle pas tendre vers le Beau ?
- 7 D'ailleurs, l'homme étant le produit du milieu, ses productions en sont influencées, mais suivant la nature de l'homme, d'une façon plus ou moins tangible. Tel, dont on connaît les opinions réactionnaires, n'en laissera pas moins une œuvre de critique amère contre la société actuelle ; tel autre, conservateur, par ses œuvres d'où s'exhale une poésie d'une mélancolie heureuse, vous fait regretter davantage le manque d'harmonie de l'état social actuel.
- 8 Produire pour la masse, dites-vous ? La masse actuelle ayant été maintenue dans une ignorance presque complète, il y a de trop grandes inégalités entre les hommes. Ceux qui ont pu cultiver leurs facultés intellectuelles ne doivent donc pas s'en servir ? ou les amoindrir pour se faire comprendre du plus grand nombre ? C'est donc de l'abnégation, du dévouement que vous leur demandez. Ne vaut-il pas mieux produire ce qui est la vérité pour soi, quitte à n'être compris que de dix individus qui aideront la compréhension d'autres, et ainsi de suite ? N'est-ce pas ainsi que s'accomplit le progrès ?
- 9 Ce malentendu entre les écrivains révolutionnaires et les artistes dure depuis longtemps, il a donné lieu du côté artiste aux "tours d'ivoire", "aristocratie intellectuelle" et autres fariboles. Est-il permis à un artiste anarchiste d'essayer (oh ! bien imparfaitement) de la dissiper ? Oui, n'est-ce pas c'est encore du communisme.

À vous,

L. P.

INDEX

Mots-clés : Anarchie, Artistes/s, Beauté, Communisme libertaire, Inégalités, Moralité, Production, Révolution, Révolutionnaire / réactionnaire, Social, Société, Vérité